

LA GAZETTE DE POVERELLO



bpost
PB-PP1B-00000
BELGIE(N)-BELGIQUE

Nummer 3/2018 (septembre)

Périodique trimestriel

Bureau de dépôt 2099 Anvers X
Numéro d'agrégation P308080
Edit.resp.: J. Van Eetvelde

Expéditeur:

Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12

Compte : BE42 001086570354

Bic : GEBABEBB

<http://www.poverello.be>

Chers amis du Poverello,

En entamant l'écriture de cette gazette, je pense à vous tous, que j'ai rencontrés au cours des dernières semaines, des derniers mois. Des personnes qui vivent dans la rue, et d'autres qui sont à l'aise. Des amis qui mendient pour une croûte de pain, et d'autres qui connaissent l'abondance. Certains complètement isolés, d'autres bénéficiant d'un réseau étendu de famille et d'amis. Des gens qui ont du mal, des gens qui connaissent le succès. Des travailleurs qui ne savent par où commencer, des sans-emploi qui n'ont plus la possibilité de travailler ou ne trouvent pas de boulot. Des malades qui ressentent que la fin est proche, et de jeunes parents qui accueillent une nouvelle vie dans leur foyer. Des habitués d'une de nos maisons, que l'on revoit chaque jour, et d'autres qui n'en ont jamais franchi la porte. Toutes et tous, vous faites partie de la grande famille du Poverello.

Une famille qui vit depuis 40 ans !
Une communauté qui a grandi, dans la

liberté et le souci de l'autre. Des paroles de Jean Vermeire me reviennent en mémoire ...

Chacun peut trouver un Poverello tout proche, peut-être au sein même de sa famille : des malaimés, on en trouve partout. Chacun, même le plus mal loti, peut aider les autres; on voit souvent que celui qui a très peu partagé encore ce qu'il a. Chacun peut essayer d'aimer les autres mais, de mes propres forces, je serai vite épuisé. J'ai besoin du Maître de l'Amour pour ranimer mon cœur de pauvre.

Parfois, on me dit « j'ai mon Poverello à la maison, je m'occupe de mon entourage, je prends soin de ma maman âgée, mon voisin a besoin d'aide ». C'est bien vrai et cela ne va pas de soi ... on n'a pas toujours de la reconnaissance pour ce qu'on fait, on a l'impression que c'est un puits sans fond, on se demande si on va tenir le coup, on se sent un peu seul ... et on repense à ce qu'écrivait

Jean « on voit souvent que celui qui a très peu partagé encore ce qu'il a ». Oui, au moment où on se sent épuisé, on peut encore partager, on peut rester attentif aux autres ... c'est peut-être à ce moment-là, que l'on donne le meilleur !

Quand Jean nous dit « de mes propres forces, je serai vite épuisé », c'est peut-être la même chose. Son engagement au Poverello était difficile, pas toujours de « résultat » à la clé, parfois un sentiment d'échec ou d'incompréhension. De tels moments sont des épreuves qui nous forcent à nous remettre en question et à approfondir nos motivations. Un nouveau départ est alors possible. Tomber ... c'est une invitation à se relever. Apprendre de ses difficultés, de ses erreurs, c'est un facteur de croissance. Ce n'est jamais « peine perdue ».

Jean Vermeire avait fait l'expérience qu'avoir le cœur ouvert aux autres, ce qui est essentiel au Poverello, cela ne venait pas de lui-même ! Dans la Règle

de vie de notre mouvement, on trouve « à l'image de Jésus qui accueillait les plus petits, nous avons à le faire aussi ; cela signifie que notre accueil ne peut être seulement matériel, l'essentiel c'est le cœur ! ». C'est le grand défi pour chacun de nous : aller à la rencontre de l'autre avec un cœur ouvert, être heureux de le reconnaître dans sa différence, dans la joie. Une joie qui trouve sa source dans les liens qui nous unissent les uns aux autres, frères et sœurs, enfants du même Père.

Attention ! Vivre de cette manière ne donne pas la garantie qu'il n'y aura plus de fautes, plus d'erreurs, plus d'échecs. Ce sera un défi pour se ressaisir, non pour « améliorer » les autres mais pour travailler sur soi. Au Poverello, on n'est pas seul sur ce chemin, il y a des

collègues, copains, combattants, résistants, comme nous.

Jean ajoutait « J'ai besoin du Maître de l'Amour pour ranimer mon cœur de pauvre ». Il trouvait la force de garder son cœur ouvert, non pas en lui-même, mais dans sa relation au Seigneur. L'exemple de Jésus, sa foi, sa prière, c'était la source de son inspiration, de son engagement. C'est cette inspiration qui, un jour de septembre 1995, l'a poussé à quitter ses Ardennes bien-aimées ...

« Dans la cabane que j'avais construite au milieu d'un bois, j'ai vécu des moments de joie si intense que je me croyais déjà un peu au paradis. Après quelques mois, je sentis que je ne pouvais pas garder ce trésor pour moi seul

: je devais le partager et transmettre le message d'amour, de préférence à ceux qui étaient les plus touchés. Un jour, je fis ma valise pour me rendre dans les Marolles à Bruxelles ».

A propos de ce « trésor », il écrivait un an plus tôt « La découverte de ce trésor a pu se faire grâce à la confrontation avec le Crucifié et avec ses frères, les laissés-pour-compte. Sans Lui, sans eux, je suis perdu. Car ils sont mon seul guide; sans eux, je sombre dans l'indifférence, l'hypocrisie, le néant ».

La capacité d'aimer est enfouie dans chaque cœur humain. Déterrons ce trésor !

Johan

D'après la première lettre de Paul aux Corinthiens 13,1

J'aurais beau préparer la meilleure soupe, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien

J'aurais beau cuire les meilleures frites, sans amour, je ne suis rien

J'aurais beau travailler du matin au soir, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien

Même si je prie plusieurs fois sur ma journée, sans amour cela ne sert à rien

Si on dit du bien de moi, si je n'ai pas l'amour, cela reste du vent

Mais, même si je ne m'en sors pas, si je suis plein de cicatrices,

Si je n'ai ni diplôme ni boulot et que je suis au ban de la société,

Si mon cœur est ouvert aux peines et aux joies des autres,

Je suis quelqu'un, pour eux !

Les camps poney

Les camps viennent de se terminer et nous ne poussons pas un cri de soulagement, mais au contraire nous éprouvons un grand sentiment de joie au souvenir de tous les moments de bonheur de ces jours écoulés.

Le thème choisi était « fidélité » et les dirigeants ont mis cette devise en pratique dès le premier jour. La mise en pratique de ce mot d'ordre a grandi chaque jour dans nos jeux et notre travail avec les poneys.

Après avoir parlé du fondateur et de ses intentions en organisant ces camps, nous avons mieux compris l'engagement de Jean. Il voulait mettre en

pratique son idéal dans la réalisation des petites choses de tous les jours.

« J'ai cédé le poney que je souhaitais monter à une autre jeune fille » signalait une fille.

Et une autre mentionnait : « J'ai accompagné et aidé un enfant qui avait peur »

Le jeudi, nous avons ouvert notre cœur au Seigneur et avons célébré l'Eucharistie avec la communauté de Tibériade.

Chaque semaine, nous étions en progression avec, comme but, de vivre ce thème qui n'était pas sans difficultés ... Une maman qui venait reprendre sa fille le vendredi nous disait : » Quelque

chose de particulier se réalise ici : les enfants ne souhaitent pas partir, ils sont liés par un sentiment d'amitié ». Le moment du départ, en fin de semaine, n'était donc pas évident et il fallait un peu de patience, pour les parents, avant d'entamer le départ.

Un fait, à mettre en évidence lors de ces camps, est la collaboration des dirigeants entre eux et avec Poverello. Chaque soir, lorsque les enfants étaient au lit, nous mettions en commun les petits soucis de la journée et nous cherchions les solutions pour résoudre ces difficultés. Nous avons pris conscience de nos limites, mais en parlant ouvertement et en toute franchise, nous sommes parvenus à trouver, pour les

soucis avec certains jeunes, une réponse adéquate.

Je suis frappé par l'engagement de la direction et certains animateurs sont venus plusieurs semaines ; ils ont beaucoup appris.

En soirée, nous vivions un moment de recueillement dans la petite chapelle en présence du Seigneur avec chants et prières. Je suis convaincu de la présence de Jean et de notre Seigneur... « MERCI SEIGNEUR ».

Cela ne doit pas être une fin, mais l'ébauche de nouveaux plans pour la nouvelle année scolaire.

Tous les quinze jours, nous essayerons de retourner dans les Ardennes, du

vendredi soir au dimanche matin avec une voiture bien remplie.

La ferme pour jeunes est en constant progrès : nous avons de nouveaux poneys et il est possible de loger sur place. Nous planifions donc de nouveaux weekends. CHACUN EST LE BIENVENU !!!

2 – 3 – 4 – novembre 2018
4 – 5 – 6 janvier 2019

1 – 2 – 3 mars 2019 (pour les nouvelles monitrices dans la ferme des enfants à Tielt)

5 – 6 – 7 mars 2019
12 – 13 – 14 avril 2019

19 – 20 – 21 avril (la direction) au centre Saint-Antoine à Strijpen.

29 – 30 – 31 mai à Banneux

Et chaque mercredi après-midi, dans la mesure où il est possible de travailler avec les poneys à la ferme.

Nous souhaitons des rencontres fréquentes pour faire mieux passer l'esprit de Poverello.

Un très chaleureux bonjour et merci à tous ceux qui collaborent et ouvrent leur cœur aux belles choses de la vie.

Sœur Nera.

Ceux qui nous ont quittés

« Dans le silence de la soirée, mes pensées reviennent à toi. Nous étions profondément émus quand nous avons appris que tu étais décédé depuis plusieurs mois.



Lucien (78 ans)

Nous avons découvert le petit texte ci-dessous, écrit de la main de Lucien. Il figurait sur l'image funéraire de Jean Vermeire :



Tu as vécu plusieurs années parmi nous. Ensuite, tu nous as quittés pour aller vivre seul. Mais tu venais tous les jours à Poverello où tu épluchais les pommes de terre et entretenais notre jardin avec soin.

Merci Georges pour ce que tu étais et ... pour ce que tu nous as appris.

Te voilà arrivé : tu pourras vivre et te reposer dans la paix et la joie du Seigneur Ressuscité, et retrouver ceux qui t'ont précédé »

Sœur Hilde

Poverello, mon ami,
Hormis les petits ennuis,
Pour un prix mini
J'ai un lit, le ventre bien rempli
Et un vestiaire bien fourni.
Lorsque les soucis sont partis
Et que le soleil luit
Poverello, tu deviens mon petit paradis.

Très cher Lucien,
Tu vas nous manquer. Dans notre petit réfectoire, tu occupais chaque jour la même place. On savait où te rencontrer. Avec beaucoup de concentration, tu remplissais des pages entières de mots croisés. Tu savais beaucoup de choses et tu parlais volontiers de ta jeunesse. Tes humanités de gréco-latines à l'athénée d'Ixelles, la sévérité de ton prof de maths, la tolérance du prof d'anglais qui autorisait de fumer une cigarette à l'école. De bons souvenirs qui remontaient à la fin des années cinquante.

Au Poverello, tu as logé de nombreuses années aux Tanneurs. Tu occupais la première table à l'entrée à

gauche de la salle. Il a fallu déployer des efforts pour te convaincre de déménager à la rue de l'Economie, seul dans une chambre, et te permettre avoir ainsi, si nécessaire, des repas en chambre.

Nous avons beaucoup d'affection pour toi, Lucien, et tu le méritais bien. Pendant des années, tu nous as aidés en cuisine pour la vaisselle. Que de fois n'avons-nous pas ri de bon cœur avec Albert, entre autres ! Ton grand bonheur était de te rendre à Zaventem pour voir atterrir et décoller les avions.

Au début de ta maladie, lorsque tu étais à Saint-Pierre, nous étions présents quand l'infirmière s'informait de ta famille. De manière spontanée et avec insistance, tu as répondu que ta famille était Poverello.

Tu prenais plaisir aux petites choses : la lecture, les délicieuses tartes au chocolat et de manière générale, les bons plats préparés à Poverello.

Tu aimais la chanson française : Charles Aznavour, Guy Béart, Gilbert Bécaud et tant d'autres.

Tu as vécu vingt années au Poverello ... Nous avons été heureux de te connaître. Un tout grand merci, Lucien, au nom de tous tes amis de Poverello.

A l'occasion du décès de Marc (69 ans), bénévole à Poverello Courtrai



« Ce moment de rencontre, vous saviez qu'il allait venir, en compagnie de Marc. Il savait que cela était devenu inévitable et vous le

saviez également ». Ces paroles ont été prononcées par le prêtre lors de la liturgie funèbre de Marc, quand il s'est adressé à Marijke et ses (petits)-enfants. Nous, ses amis bénévoles, le savions depuis longtemps mais nous refusions d'y croire. Cela nous fait de la peine qu'il soit parti.

Marc et son épouse Marijke étaient devenus irremplaçables au Poverello et non seulement par leur travail de tous les mercredis. Généralement, il préparait le moment de prière et le texte de méditation prévu lors des interruptions. Il a, tant de fois, accueilli des groupes de jeunes et, chaque fois, il parlait avec enthousiasme de la vie de Jean Vermeire, de Saint-François ... Il avait l'art de la parole. Sa vie professionnelle était consacrée comme enseignant à l'enseignement spécial. Il avait le souci de se consacrer à ceux qui, dans la vie, avaient eu moins de chance. Avec Marijke, il était un vrai animateur. Chaque fête, chaque célébration, devenait un évènement. Il y a quelques années, lors d'un voyage à Lourdes, il prenait place sur le podium et la salle réagissait avec enthousiasme.

Son engagement social était réel et constant. Sa source d'inspiration était l'évangile de Jésus. « Je suis venu pour que les aveugles voient, que les sourds entendent, que les lépreux guérissent, et que l'on puisse annoncer la bonne nouvelle aux malades ». Il racontait aussi comment Saint François vivait ce message dans sa vie de tous les jours.

Au Poverello, chaque rencontre se terminait par le Cantique du Soleil de François. Il voulait également ce témoignage dans sa liturgie. Un moment particulièrement émouvant !

POVERELLO, MON AMI,
HORMIS LES PETITS ENNUIS,
POUR UN ~~MUR~~ PRIX MINI,
~~TROUVER~~ J'AI UN LIT, LE VENTRE REMPLI
ET UN VESTIAIRE BIEN FOURNI.

~~HORMIS LES PETITS SOUCIS BANNIS~~
~~POVERELLO TU ES MON PETIT PARADIS~~
~~LORSQUE LE SOLEIL LUIT ET LES~~
~~POVERELLO TU ES MON PETIT PARADIS~~

~~POVERELLO~~
~~SOUCIS BANNIS~~
LORSQUE les soucis sont partis
et que le soleil luit
POVERELLO, ~~TU ES~~ mon petit paradis
(TU deviens)

Les 40 années d'existence de Poverello

1. Mot de bienvenue

Il y a 40 ans, Jean Vermeire a commencé son parcours de Poverello. Son guide était l'évangile. A chaque fois, il se posait la question : comment Jésus réagirait-il devant telle situation ... à cet instant ... ensemble avec d'autres ... dans une société en perpétuel mouvement ... trouver la route ... jusqu'à ce jour ... sous tous ses aspects, dans différentes villes ... et toujours avec la même boussole.

Il y a vingt ans, Jean est décédé suite à une courte maladie. Nous avons poursuivi son action ... avec des échecs et des réussites ... parfois en suivant un

parcours insolite mais avec la boussole comme point de repère. Nous poursuivons le chemin, nous nous complétons, nous prenons des relais, nous avons besoin les uns des autres et nous formons tous une grande famille où nous pouvons nous retrouver et souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivants.

Les forces vives qui, pendant ces quarante années, ont rendu, jour après jour, cette action possible, aussi lorsque les difficultés semblaient insurmontables, ces forces ont permis de poursuivre la route, en maintenant la foi dans le Père Miséricordieux qui nous a envoyé son Fils.

Au Poverello, Dieu est présent par l'intermédiaire de tous ceux qui, malgré leurs limites, s'engagent avec tout leur cœur, là où le besoin se fait sentir. Là où l'Amour est présent, Dieu est présent ! Ubi Caritas et Amor, Deus ibi est !

Bon anniversaire et de tout cœur merci à tout un chacun.

2. Un petit compte-rendu de cette rencontre

La journée a commencé par une Célébration Eucharistique dans l'Eglise du Vieux-Marché. Cette église fait partie du couvent des Capucins où Jean Vermeire a commencé le Poverello. Mgr Kockerols a présidé la Célébration. Nous avons demandé pardon pour toutes nos insuffisances. Pendant 40 années, malgré toute notre bonne volonté, les choses ne se déroulèrent pas toujours comme nous l'aurions souhaité. L'ampleur du travail et les soucis, mais aussi nos propres limites ne nous ont pas toujours permis d'accomplir notre travail dans l'esprit souhaité. Pardon pour notre manque de patience, de respect ou de compréhension de nos amis en difficulté, pour notre manque d'écoute véritable de l'autre, pour nos moments de faiblesse. Nous avons demandé au Seigneur de nous inspirer par son amour.

L'évangile de la Multiplication des pains semblait avoir été écrit pour le Poverello. Le célébrant a mis en évidence les trois facettes qui sont et resteront importantes pour notre mouvement.

- ° Cinq pains et deux poissons ne sont pas grand-chose lorsque l'on est confronté à une masse de gens. Mais lorsque nous partageons le pain que nous avons, lorsque nous travaillons avec Lui, le Seigneur peut agir.
- ° Le miracle se réalise lorsque nous partageons en toute confiance. Notre moisson est plus importante que ce que nous espérions.
- ° Il restait 12 paniers. Quand le Seigneur donne, il y a abondance. Une Eucharistie ne se termine pas lorsque nous quittons la célébration, mais lorsque nous acceptons l'invitation de poursuivre notre action dans un esprit d'abondance. A l'offrande on a porté à l'autel le pain et le vin, mais également cinq pains et deux poissons. Cela symbolisait le respect, la patience, la simplicité, le temps, la confiance, le pardon, Jésus,... Cela représentait les pains spirituels. Nous offrons ce dont nous avons personnellement besoin dans notre cheminement de Poverello dans un esprit de multiplication.

Après l'Eucharistie, nous avons fait la fête à Poverello. Les tables étaient couvertes pour 150 convives à l'intérieur et 250 places dans le jardin. Comme les prévisions du temps étaient incertaines, nous avons pris la précaution de monter des tentes. Heureusement il n'a pas

plu et les tentes ont pu servir à nous protéger du soleil.

Parmi les 400 invités, le groupe le mieux représenté était celui de Bruxelles. Les autres centres de Poverello étaient également représentés. Pour certains, c'était la première fois qu'ils visitaient l'endroit où tout avait débuté il y a 40 ans. Ils étaient impressionnés par l'infrastructure du Couvent des Capucins et des activités qui s'y déroulaient chaque jour. Grâce à la participation de volontaires et de jeunes, il a été facile de servir tout le monde de manière efficace à table. Après le repas, chacun était libre de faire ce qu'il voulait et de découvrir le quartier. Une courte animation accompagnée d'un gâteau et de café ont terminé la journée. Une vraie réunion de famille qui n'a fait qu'accroître la cohésion et la bonne entente de notre groupe.

Et le soir, nous avons retrouvé notre rythme habituel de chaque jour. Le repas prévu pour soixante résidents était prêt à être servi, mais aussi le repas pour les 150 personnes qui, le lendemain, fréquenteraient notre centre à midi.

Voilà comment la vie se déroule au Poverello, rue de l'Economie, depuis 40 années déjà, jour après jour. Comme si toutes ces choses allaient de soi ... étonnant à chaque fois, mais le résultat d'une action essentiellement basée sur le partage.



Etre bénévole au Poverello ... cela me concerne-t-il ?

Dans nos différents centres, chaque jour plus de cent bénévoles sont au travail. Nul besoin de présenter un certificat attestant des capacités particulières ou de subir une épreuve d'admission. La seule chose qui est demandée consiste à vouloir se mettre au service dans une attitude de respect et de discrétion. Les tâches assumées sont principalement ménagères : préparer ou servir les repas et les boissons, nettoyer, faire des courses, etc ... Toutes ces choses ont pour but d'accueillir dans un local propre et soigné, de servir un repas chaud et de donner la sensation d'arriver chez soi. Le tout commence par un entretien préalable, afin de mieux connaître le bénévole et d'envisager ensemble les tâches qui correspondent au mieux à ses attentes et capacités. Chaque centre a ses spécificités et l'entretien porte aussi sur les disponibilités du bénévole.

L'important est de commencer : progressivement par le contact avec les autres membres de l'équipe, il sera facile de prendre sa place et de trouver la tâche qui convient le mieux. Même pour ceux qui sont anciens, rien n'est jamais définitivement établi : il faut toujours une dose de souplesse pour s'adapter à des changements imprévus. On apprend à connaître beaucoup de gens qui nous aident à travailler en esprit d'équipe.

La plupart des bénévoles viennent un jour par semaine. Certains viennent depuis des années. Chaque jour, et ce dans chaque centre, une équipe est au travail et partage les tâches. Régulièrement, de petits groupes de jeunes viennent en stage pour quelques jours. Ils sont accueillis et accompagnés par nos bénévoles.

Un accueil pour la nuit est organisé à Bruxelles, Banneux, Tongres et bientôt également à Anvers. Un relais est organisé parmi des bénévoles pour assumer la permanence pendant la nuit. Ils organisent le repas du soir et le petit déjeuner du matin.

Pour en savoir plus, rien de tel que de demander un entretien. Les adresses de contact se trouvent ci-dessous. Grâce à l'engagement et la collaboration d'un grand nombre, le Poverello peut continuer à exister et à grandir. Par le partage de nos soucis et de nos joies, le Poverello - et cela est confirmé par nos

nombreux visiteurs – reste un endroit où règne l'amitié et l'espoir.

Le samedi 1 décembre, une réunion est prévue et organisée pour les bénévoles et les candidats bénévoles. Nous prévoyons le temps nécessaire pour réfléchir à l'action du Poverello. Pour ceux qui ne connaissent pas le centre de Bruxelles, ce sera l'occasion de faire la connaissance de la maison dans laquelle Jean Vermeire a commencé en 1978.

- I. Bruxelles 1000 :**
bruxelles@poverello.be
a. Rue de l'Economie 4,
1000 (1,2,3,7)
Tél. +32 (0)25115212
b. Rue des Tanneurs 182,
1000 (2)
c. Avenue Fonsny 113, 1060 (2)
- II. Bruxelles 1030 :**
bruxelles1030@poverello.be (1,3)
Rue Verte 105
Tél. +32(0)22199862
- III. Brugge 8000 :**
brugge@poverello.be (1,3)
Goezeputstraat 27
Tél. +32(0)50340672
- IV. Gent 9000:**
gent@poverello.be (1,3)
Komijnstraat 5
Tél. +32(0)92233831
- V. Kortrijk 8500 :**
kortrijk@poverello.be (1,3)
Sporweglaan 26
Tél. +32(0)56226449
- VI. Leuven 3000 :**
leuven@poverello.be (1,3)
Sint-Maartensstraat 44
Tél. +32(0)16291684
- VII. Tiel 8700 :**
tielt@poverello.be (1,3,6)
a. Nieuwstraat 19
Tél. +32(0)51400431
b. Veldstraat 26 (6)
- VIII. Banneux 4141 :**
banneux@poverello.be
a. Route de Theux 85,
4141 Louveigné (2,3,4)
Tél. +32(0)43609363
c. Foyer de la Vierge des Pauvres :
foyer@poverello.be (2,3,5)

Rue de l'Esplanade 44,
4141 Louveigné
Tél. +32(0)43608026

- IX. Ardennes :**
ardennes@poverello.be (6)
Rue des Chênélisses 32,
6929 Gembes
 - X. Tongeren 3700 :**
tongeren@poverello.be (1,2,3)
St.Catharinastraat 31
Tél. +32(0)12262240
 - XI. Oostende 8400:**
oostende@poverello.be (1,3)
Aartshertoginnestraat 16A
Tél. +32(0)59518011
 - XII. Antwerpen 2100**
antwerpen@poverello.be (1,3)
Van Havreplein 13
Tél. +32(0)32835737
 - XIII. Renaix 9600 :**
ronse@poverello.be (1,3)
Engelsenlaan 9
Tél. +32(0)55606835
 - XIV. Heusden-Zolder 3550 :**
heusden.zolder@poverello.be
Depuis 2009 la Croix Rouge y
accueille 100 demandeurs d'asile.
 - XV. Zottegem 9620 :**
st.anton@poverello.be (3, 8)
De Sint Antoniuskluis,
Knutsegemstraat 57
Tél. +32(0)93600419
1. Accueil avec repas
 2. Hébergement
 3. Rencontre et réflexion sur la pauvreté. Accueil des groupes.
 4. Accueil des pèlerins avec pique-nique - séjours courts et plus longs - groupes de jeunes avec logement - camps
 5. Vivre et travailler en communauté, – magasin de seconde main (vêtements)
 6. Ferme pour enfants, camps des jeunes - activités équestres (poneys)
 7. Une communauté internationale de jeunes avec une prière journalière inspirée de la prière de Taizé.
 8. Les personnes dans le besoin, les bénévoles des différentes maisons du Poverello et des jeunes en recherche peuvent venir y vivre ensemble pendant quelques jours.

La gazette du Poverello

La Gazette du Poverello est envoyée gratuitement à plus de 30.000 personnes qui participent à l'événement Poverello. Elle est également envoyée à plus de 2.000 adresses mail. Une nouvelle adresse, un changement ou la suppression d'une adresse peuvent être envoyés à lagazette@poverello.be. On peut également envoyer des adresses nouvelles

ou corrigées à : Poverello-Gazette, rue de l'Économie 4 à 1000 Bruxelles. Veuillez toujours mentionner le numéro de référence. On peut aussi s'inscrire, par le lien <http://poverello.be/gazette/>, pour recevoir La Gazette de Poverello.

Nous mettons à jour toutes ces adresses le mieux possible mais c'est

évidemment tout un travail. Merci pour votre compréhension s'il y a quand même des erreurs dans vos données et pour votre collaboration en nous aidant à supprimer ces fautes.

Extraits de textes de Jean, lus au cours de la messe de commémoration à Banneux.

- Les questions que je me pose souvent : pourquoi ai-je, moi, un lit, alors que des millions de gens n'en ont pas ? Pourquoi suis-je certain de pouvoir manger ce soir, et demain, et la semaine prochaine, alors qu'au Poverello certains peuvent dire en entrant : je n'ai plus mangé depuis deux jours ? Pourquoi ai-je tant d'amis, alors qu'à tous les âges il y a d'innombrables personnes qui souffrent cruellement de solitude ? Ce n'est certainement pas parce que j'ai plus de mérites, je n'ai non plus aucun droit d'être comblé comme je le suis. Et si j'ai connu des moments difficiles, si j'ai frôlé la mort à deux reprises et que j'ai pu remonter la pente, c'est que j'ai reçu la force : je ne dois me vanter ni de mes capacités ni de ma persévérance.
- Jésus, le Fils de Dieu, est venu nous apprendre à aimer; Il nous l'a enseigné par sa parole, sa passion et nous a transmis la vraie vie par sa résurrection. Le petit crucifix que je serre tous les soirs sur mon cœur est le symbole de sa Présence. A ce moment privilégié je peux demander pardon et Lui dire que je L'aime. Même dans des moments pénibles je Le sens près de moi. Je me confie à Lui, je sais qu'Il m'écoute. Avec Jésus on n'est jamais seul. Petit frère, petite sœur, vous qui doutez peut-être ou n'y croyez pas, essayez et vous verrez. C'est le conseil d'un vieux toubib.
- Les années que j'ai passées comme permanent au Poverello de Bruxelles m'ont beaucoup aidé à voir les choses

d'une tout autre façon; j'y ai été confronté à ma propre pauvreté : la misère matérielle, morale et physique que j'y ai rencontrée m'a aidé énormément à relativiser mes 'besoins', mes problèmes. Toutes les valeurs auxquelles j'attachais beaucoup d'importance ont été balayées : je me sentais plus heureux quand je faisais la vaisselle ou que je pouvais servir un bol de soupe, qu'auparavant quand je dégustais une langouste à Menton. La paix du cœur ! Plus jamais je ne pourrais m'en passer.

- Depuis mon burn-out en '86 au cours duquel j'ai côtoyé la mort pendant des semaines, mon échelle de valeurs s'est encore fortement réduite, seul l'essentiel a résisté : sans la foi et l'espérance, c'est le désespoir, sans l'amour c'est le néant. Depuis lors, j'essaie d'être un peu plus logique : la force que je reçois encore, je dois l'employer à construire le vrai bonheur et surtout ne pas m'enfermer dans mon petit cocon : partager, rendre service, aimer les autres sont les conditions essentielles pour devenir heureux. D'abord il faut en devenir conscient, ensuite il faut en tirer des conclusions. Je l'essaie, parfois péniblement, la forme n'y est pas tous les jours, mais l'effort est toujours récompensé : même fourbu on peut être content.
- Croire en Jésus procure la paix du cœur : Lui seul guérit nos maux, Lui seul est en mesure de calmer nos souffrances, Lui seul donne la force de résister au Mal; avec Lui il n'y a plus



ni peur ni angoisse : tous les martyrs en sont les témoins et beaucoup, de nos jours encore, se sacrifient avec Lui pour sauver notre planète qui se désagrège. Que ferions-nous si nous ne pouvions pas nous accrocher à Lui ? Il a vécu parmi nous, "Il a mangé et bu avec nous", Il a connu des souffrances qu'aucun être humain ne pourrait supporter; trahi, Il a été cloué à une croix, le corps lacéré. Il est mort, abandonné. Tous ses amis s'étaient enfuis.

- Depuis que je suis au Poverello beaucoup de mes amis sont décédés. La plupart sont venus des années, presque tous les jours, à la rue de l'Économie. Nous buvions un café ensemble, nous blaguions, nous jouions au billard et puis nous chantions des airs du bon vieux temps. Pendant ce temps on oubliait

sa misère, car on venait à la maison ! Ça me faisait surtout plaisir quand on m'appelait Papa Jean ou Jeanke. Certains ont dû passer par de grandes souffrances, mais ils m'ont donné de fameuses leçons de patience, de pauvreté, mais aussi de foi et d'espérance. Ils m'ont surtout appris que l'aspect extérieur, le beau costume, les bijoux, l'érudition et le beau langage n'ont que très peu de poids dans la balance; au contraire, la franchise, la cordialité, la bonté, la serviabilité sont des qualités d'une très grande valeur. J'ai pris du temps à le comprendre, mais j'en suis devenu conscient et je demande aussi le courage de ne plus sombrer dans le matérialisme qui est capable de tuer tout bon sentiment.

- Je sais qu'il n'y a qu'un Seigneur et que je Lui dois adoration, à Lui seul, mais j'espère aussi pouvoir vénérer et aimer, tous les jours, de plus en plus, ma petite Maman du ciel. Personne ne pourra plus m'enlever cette conviction, j'y ai été trop longtemps indifférent. Je prie que tous puissent retrouver cette espérance. Car j'étais mort, et Dieu m'a rendu la vie. Et Marie m'y a tellement aidé.

- Pour remonter la pente il faut accepter sa pauvreté, sa petitesse : nul n'est capable de le faire tout seul. Ne laissons jamais tomber les bras ! Même si on se sent misérable, il faut croire en l'infinie Miséricorde et, comme disait ma maman : "Jean, même si tu te sens très mal dans ta peau et que tu as d'énormes problèmes, tu dois louer et remercier le Seigneur. Tu verras, tu seras toujours aidé." Je l'ai essayé, même quand humainement je ne voyais plus d'issue. Au moment culminant de l'angoisse je m'y suis accroché, mais il faut persévérer; c'est très dur, mais c'est efficace. "Le Seigneur n'est jamais déçu de nous, Lui qui s'est laissé clouer à une croix. Son cœur restait ouvert à ses bourreaux ..." Il faut attendre le dernier soupir pour pouvoir dire : Enfin, je suis arrivé ! Nous l'attendrons, malgré tout, le cœur plein d'espérance.

- Depuis lors certaines choses ont changé en moi; surtout depuis que j'ai compris que l'intelligence, la science et l'expérience ne suffisaient pas pour répondre aux problèmes et sortir les autres de leur misère et de leur désespoir. Construire son propre

bonheur et aider ceux qui souffrent ne se fait pas sans cœur, sans amour. Et je vais même plus loin : si l'amour, la compassion reste à l'échelle purement humaine, il est très difficile de persévérer, car les énergies que l'on dépense sont vite épuisées et le découragement fait le reste. C'est, en tout cas, la leçon de ces vingt années de Poverello.

- Cher petit frère, chère petite sœur, si tu trouves mes propos acceptables et un peu authentiques, si tu y crois, continue dans la voie où tu t'es engagé, continue ta lutte, même si elle te paraît très dure. Un jour viendra, je l'espère de tout cœur, que tu comprendras, sans devoir passer par les douleurs que j'ai connues. Sur ton chemin, qu'il soit joyeux ou lugubre, tu recevras des signaux vers la route du vrai bonheur. A ce moment-là, ne les ignore pas, ne te décourage pas, car on se reverra, plus tard, faibles, à bout de forces peut-être, mais enfin ensemble, dans la Paix et la Joie. Tu comprends que je t'aime...

Une journée de rencontre à Bruxelles

Samedi 1 décembre

Pour ceux qui veulent faire connaissance avec le fonctionnement du Poverello

Pour ceux qui envisagent un engagement comme bénévole

Pour les volontaires qui ont commencé récemment leur engagement

Cette réunion a lieu au Poverello à 1000 Bruxelles, 126B Rue des Tanneurs (à 800m de la gare du Midi).

10 :30 Accueil avec une tasse de café

11 :00 Jean Vermeire et la 'naissance' du Poverello

12 :15 Repas du Midi (apportez son piquenique, soupe et café seront prévus).

13 :15 A la découverte

14 :00 Nous rejoignons la prière de la communauté des jeunes.

14 :30 Le fonctionnement actuel du Poverello avec ses défis quotidiens.

16 :00 On termine avec une tasse de café.

Pour des raisons pratiques, veuillez vous inscrire avant le 23 novembre dans une des maisons Poverello ou envoyer un message à : johan@poverello.be